

**MANJOLO, *Les 40 Épîtres*, Kinshasa,
Éditions du Grand-Lac, 2024, 214 pages.**

Je voudrais en liminaire m'acquiescer d'un agréable devoir, celui d'exprimer ma profonde gratitude et admiration à Maître Pinpin Guillaume Manjolo qui a bien voulu que je fasse la recension de son ouvrage intitulé *Les 40 Épîtres*. En effet, la RD Congo dispose de penseurs remarquables. L'un des maîtres de cordée de cette cohorte est sans conteste Pinpin Guillaume Manjolo, un scientifique et un patriote engagé fermement dans la recherche de solutions aux équations de survie de la Nation.

À l'instar des penseurs comme Horace, Ausone, Boileau ou Voltaire, Manjolo utilise l'*epistula* comme genre littéraire pour s'adresser aux membres de sa communauté existentielle, se mettant dans la posture de cet illuminé-déchaîné de l'allégorie de la caverne de Platon.

L'ouvrage dont j'ai l'honneur de présenter à voix ténor les articulations est donc une variété des tons et des sujets divers, tels la philosophie, la politique, la spiritualité, la littérature, la poésie, la psychologie et même l'histoire, exprimés en réalité dans 40 Épîtres de Manjolo. Chaque concept y formulé porte un contenu sémantique de haute portée pour élucider le tragique de la vie congolaise.

Je peux vous avouer que chaque épître a une originalité et une fraîcheur de sortie de douche. Je préfère ouvrir mon propos par cette phrase clôturant l'*Épître 8* : « Dans un monde sans dogme, la vérité n'attend pas neuf mois pour son accouchement, elle est mûre dès la fécondation »¹.

Justement, Manjolo s'inscrit dans une longue tradition de pensée qui nous fait découvrir des vérités profondes à même de bousculer notre imaginaire existentiel. En d'autres termes, son ouvrage n'est qu'une critique, dans le sens kantien du terme, de notre République très démocratique, très électorale, très religieuse, très musicale, et même très comique.

Manjolo nous fait découvrir que notre exister congolais a pour nappe souterraine à laquelle il s'abreuve deux fausses vénération : d'une part, la parousie ou la croyance en la spiritualité des passions, et d'autre part, la croyance béate à la démocratie comme système politique émancipateur.

En effet, l'auteur déploie sa réflexion par un questionnement, dès l'*Épître 1*, sur la valeur des élections dans un pays comme le nôtre, où la capacité du discernement

¹ MANJOLO, *Les 40 Épîtres*, Kinshasa, Éditions du Grand-Lac, 2024, p. 45.

politique est encore une denrée rare. Dès lors, s'interroge-t-il dans l'*Épître 9*, comment reconnaître la souveraineté à un âne, à un mouton pour opérer un choix judicieux ? Aujourd'hui, affirmons-le, nos cités sont gouvernées par des brigands qui mettent en banqueroute la nation. Et cette « vie infectée par l'insalubrité politique [...] trouve dans la jeunesse le réceptacle le plus propice et le plus fertile »² (*Épître 24*). La démocratie, pense Manjolo, est le jésuitisme de la médiocrité, parce que c'est la loi du plus grand nombre ou la loi du troupeau entretenu par des semi-lettrés et quelques transhumants de métier.

Si hier les anciens se référaient aux mages et aux oracles pour se prémunir contre les pandémies et les mauvaises récoltes, aujourd'hui notre République est à la merci des aventuriers qui ont érigé le mensonge, la corruption, la platitude et la mesquinerie comme outils de gestion des affaires d'État.

Aussi face à l'instinct de conservation qui caractérise le peuple caucasien et ses sous-traitants régionaux (*Épître 2*), la RD Congo comme pays opprimé de la périphérie semble-t-elle naviguer à vue comme à l'âge de pierre en s'honorant de débats stupides, fantaisistes et dégradants pour l'espèce humaine. Les élections deviennent pour ce pays la voie par laquelle des imposteurs, des médiocres structurels et saltimbanques entrent dans la danse de la gestion calamiteuse du pays, créant ainsi une faiblesse organisationnelle et structurelle.

2 *Ibid.*, p. 103.

Critiquant la pratique religieuse congolaise prise à califourchon par les commerçants de Jésus, ces gens très outillés en prestidigitation, Manjolo démontre que notre société rappelle pertinemment la fameuse époque nietzschéenne caractérisée par une religiosité propre aux personnes à qui la Providence a retiré la lumière du cerveau. C'est en tout cas face à cette espèce humaine en voie d'apparition que les esprits avisés pourraient, à l'instar de Maître Eckhart au XIV^e siècle, « préférer aller en enfer avec Jésus qu'au paradis sans lui »³.

Je peux affirmer avec l'auteur que le Dieu relayé par des prophètes éphémères, qui ne pourrait être celui du Duc de la pensée congolaise Kä Mana, paraît clairement le Dieu de l'obsolescence, le « Dieu de l'envieillessement du savoir au profit de l'étourdissement de l'esprit, de l'engourdissement de la raison par la prière, par la sophistication du marché du stupre et toutes les vilenies incarnées solidement par l'offre politique »⁴ (*Épître 4*).

Ainsi, seules la pensée et la plume peuvent non seulement nous réveiller de notre sommeil dogmatique entretenu par des fabricants d'insanités, mais aussi nous sortir de la bêtise nationale institutionnalisée. La pensée doit donc être érigée solennellement en socle de la culture, de la vie sociale et politique. Cette pensée doit être structurante telle que

3 F. NIETZSCHE, *Le Gai savoir*, Paris, Livre de Poche, 1993.

4 MANJOLO, *Les 40 Épîtres*, p. 32.

réfléchi par des personnages lumineux comme Godefroid Kā Mana Kangudie, ceinture rouge en Philosophie et Théologie, reconnu comme tel par les dieux et les hommes, ses aînés Mudimbe ou Ngal ; tous, malheureusement, victimes de l'escroquerie mémorielle. Au regard de cette situation, Manjolo s'interroge : « Un Etat sans éditeurs subventionnés par lui, sans prix littéraire, est-ce vraiment un Etat à prétention civilisationnelle ? N'est-il pas devenu simplement le pays de 'chance eloko pamba' ? »⁵ (*Épître 5*).

Manjolo est réellement un témoin aux premières loges de l'*absurdissum* d'une génération du bruit et de l'incapacité à formuler une pensée juste, à regarder avec courage dans le miroir sa propre difformité. Il est aussi témoin de la construction d'un Etat de musellement, du silence et du mensonge, du bréviaire de la trahison, de l'apologie de la superficialité, du règne de la bêtise à l'échelle industrielle et du missel de l'irresponsabilité qui nous caractérise (*Épître 6*).

Malheureusement, cette faiblesse d'esprit et cette cécité font de nous, jadis inventeur des mathématiques avec les osselets d'Ishango, la race plébéienne, cellulaire et caverneuse (*Épître 7*).

Critiquant la démocratie, l'auteur lance dans sa dixième épître l'oracle suivant : « On ne peut commander aux autres qu'à condition qu'on soit supérieur à eux, ce que malheureusement n'offre

pas la démocratie »⁶ (*Épître 10*). Or, la rationalité politique de notre temps opère de telle sorte que, comme pourrait le dire le Philosophe congolais Jean Onaotsho : « *Barabbas gagne toujours les élections face au saint Jésus* »⁷, c'est-à-dire « la compétition électorale ouvre le bal aux hommes dont la conduite personnelle n'honore ni la République, ni la nation et encore moins le genre humain, des gouvernants qui se trouvent dans l'incapacité de connaître le peuple, de sonder son âme et ses reins pour mesurer ses attentes, les évaluer et y apporter la médication appropriée (*Épître 13*). Devant cette colonisation de l'espace public par la tyrannie de la médiocrité, il s'impose, toute affaire cessante, d'éradiquer cette malpropreté sociale que Manjolo nomme « zoo démocratico-spirituelle » (*Épître 11*).

Faisant une métaphysique de l'amour, une psychologie des cœurs, une médecine de l'âme et une esthétique du corps, l'auteur consacre une épître aux amoureux. Il analyse la confusion des sentiments amoureux conduisant les vies conjugales au divorce (*Épître 15*) dès les premières disputes, mettant ainsi à la lumière du soleil et listant les imperfections, la laideur des corps et les travers de l'un et de l'autre non vus hier pendant la conquête et les épousailles. Ainsi Manjolo nous signale que « se

6 MANJOLO, *Les 40 Épîtres*, p. 49.

7 Cf. J. ONAOSTHO KAWENDE, *Démocratie, technoscience et écologie. Champs pragmatiques de la rationalité pluraliste*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2016.

5 *Ibid.*, p. 37.

mettre en couple exige une alchimie d'âmes, les affinités électives, clé platonicienne de l'amitié et de la complicité en toutes circonstances. On ne peut être soi que lorsqu'on est avec l'autre ; autrement dit, on est plus l'autre que soi. Le nous indissociable devient la respiration, l'air et l'eau. La vie est dès lors l'enchevêtrement retrouvé de deux corps séparés depuis l'origine »⁸. C'est ce qui pousse d'aucuns à chercher, à l'instar des dieux, à créer la femme à leur image ? (*Épître 17*).

Dans ce sens, et dans ce sens seulement, nos différentes conquêtes amoureuses ne sont que des voies nécessaires par lesquelles nous passons pour aller à la rencontre de l'autre partie de notre âme qui nous a été tranchée à l'origine de la vie. C'est en retrouvant son âme-sœur que l'âme recouvre son unité perdue. Et cette unité de l'âme constitue le sens authentique et plénier de l'amour. Pour Manjolo, « l'amour n'est rien d'autre que la plénitude de l'âme [...], et dans une vie, on n'a qu'un seul amour [...]. Et ce seul amour ne s'éteint jamais, même la mort n'y peut rien »⁹(*Épître 30*). Et il peut arriver que la maîtresse soit l'incarnation de cet amour authentique.

À ceux qui ont des sentiments et passions volcaniques qui érodent leur raison, l'auteur attire leur attention sur le fait que « la femme est à la fois la vérité et la mort [...]. Il suffit d'entrer dans le ventre de la femme par quelque orifice qui vous

sied, pour voir qu'il y règne côte à côte le bonheur le plus intense et le malheur le plus destructeur »¹⁰ (*Épître 22*).

L'auteur nous convie à développer un génie créateur, une morale noble et créatrice des valeurs afin que l'intelligence, la raison, la connaissance des affaires de l'État, la compétence, l'ordre, la discipline soient notre *modus operandi* et notre *modus agendi*. Il nous faut des hommes et des femmes qui ont un esprit délicat, des compétences requises pour affronter les problèmes de notre société et de notre monde. Ces personnes capables de fortifier le peuple par la culture pour lui ouvrir un horizon vaste de possibilités.

Pour ce faire, nous devons placer la pensée au-dessus de toute considération et l'ériger en acte premier qui précède tout acte (*Épître 34*) afin que nous puissions résolument nous jeter bec et ongles à l'étude des causes de notre misère pour construire le vaisseau de la vie et lever au grand vent le pavillon de l'espoir. La RD Congo a besoin d'hommes capables de couper les multiples tentacules de la bête immonde qui la soumet à la bêtise institutionnelle. Il est, en effet, grand temps qu'ensemble, nous puissions inventer et imposer une aurore à notre longue nuit.

Oui, c'est possible, car nous sommes ce Kongo avec « K », et non avec « C » comme l'ont voulu les autres. Nous sommes ce Kongo de Ishango, Kongo des commencements et de l'imaginaire, terre sacrée qui doit réveiller son génie créateur.

⁸ MANJOLO, *op. cit.*, p. 68.

⁹ *Ibid.*, p. 144.

¹⁰ *Ibid.*, p. 96.

Comme Philosophe et Criminologue, je ne peux que saluer cette œuvre de l'esprit dont je recommande vivement la bibliophagie, car cette bibliophagie conduira chacune et chacun à la bibliocratie ; mais cela nécessite préalablement une bibliophilie qui devra éteindre les ténèbres individuelles de la bibliophobie. En mangeant cet ouvrage, vous pourrez dire comme Ézéchiél de la Bible qu'il a le goût du miel pur, et personne n'y sortira indemne.

Cette œuvre de Manjolo renforce non seulement notre santé mentale, mais aussi nous fait mûrir cognitivement. Je pourrais finir en affirmant que Pinpin Guillaume Manjolo est né avec barbe, moustache et dents de sabre ; il fait partie de cette espèce humaine née « pour conduire les chars de feu, né pour marcher sur la braise ardente ».

Jean René MABWILO KABUYA

Philosophe et Criminologue,
Professeur et Doyen de la Faculté de Droit de
l'Université catholique de l'Archidiocèse de Kinshasa,
OMNIA OMNIBUS
jrmabwilo@gmail.com